

## La baïonnette à douille

La baïonnette apparaît dans l'infanterie française au XVII<sup>e</sup> siècle. Avec le fusil dont elle devient le complément indissociable, cette arme blanche constitue la base de l'armement du fantassin jusqu'au début de la première guerre mondiale et même au-delà. Dans sa forme moderne, c'est-à-dire munie d'une douille, la baïonnette est une innovation de Vauban (1633-1707), le grand ingénieur du Roi-Soleil.



Baïonnette à douille, fin XVII<sup>e</sup> siècle. Inv. : Jb 698 5. © Paris, Musée de l'Armée/RMN-GP 07-515106

### L'objet en lui-même...

La baïonnette présentée est le plus ancien modèle de baïonnette à douille conservé par le musée de l'Armée. Daté de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, réalisé en acier, cet exemplaire mesure 48 x 7,5 cm. La douille est le tube cylindrique permettant la fixation sur le canon du mousquet ou du fusil ; elle est munie d'une encoche destinée à verrouiller la baïonnette sur le tenon situé à l'extrémité du canon ; sur cette pièce, l'encoche de verrouillage, initialement en forme de « L », a été retaillée en « Z » au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. La lame, qui porte une fleur de lys en creux, est reliée à la douille par un fort coude pour dégager le canon du fusil. Elle forme en outre une longue pointe correspondant à sa vocation d'estoc.

### L'objet nous raconte...

L'étymologie de la baïonnette est obscure : elle dérive soit de Bayonne, ville renommée pour ses forges et sa coutellerie, soit de « baionniers », archers français experts dans le maniement d'un couteau court porté sur le côté. Il est établi cependant que les premières baïonnettes, dites baïonnettes à manchon, sont des poignards dont le manche est enfoncé dans le canon de l'arme à feu (mousquet ou fusil). Ce premier type de baïonnette, qui présente l'inconvénient, une fois en place, d'empêcher le tir apparaît vraisemblablement à la chasse et est destiné à achever le gibier. Les premiers témoignages de son utilisation à la guerre remontent aux années 1640.

Soucieux d'accroître la puissance de feu de l'infanterie, Vauban voit dans la baïonnette, à condition de l'améliorer, un instrument capable d'entraîner la disparition des piques. Longue de 13 pieds (4,22 m) à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la pique est une arme d'hast, c'est-à-dire une arme à hampe longue munie d'un fer. Sa présence dans les formations d'infanterie s'explique par les cadences peu élevées de mise à feu des mousquets, qui nécessitent de protéger les tireurs pendant qu'ils rechargent, protection qui s'avère primordiale contre les charges de cavalerie. Dans une lettre de décembre 1687, Vauban propose à Louvois une baïonnette « avec laquelle on ne laisserait pas de tirer et de charger comme s'il n'y en avait point ». Ce modèle de baïonnette est composé d'une lame droite dont la base coudée est rattachée à une douille cylindrique. Celle-ci s'emboîte sur le canon et, à la différence du modèle à manchon, n'empêche plus le tir : le coude dégage l'axe du canon et permet de recharger sans que le passage de la main ou de la baguette en soit gêné. Ce second modèle suscite l'intérêt du ministre qui ordonne d'en équiper l'infanterie par une circulaire de novembre 1689.

Innovation de Vauban, l'adoption de la baïonnette à douille constitue une étape majeure de l'histoire de l'armement. Pour la première fois, l'arme à feu peut être utilisée à la fois en tant qu'instrument de tir et comme arme d'hast. Les formations de piquiers subsistent jusqu'en 1703, date à laquelle Louis XIV, s'en tenant à l'avis de Vauban, décide de leur entière suppression, permettant ainsi d'équiper tous les fantassins d'une arme à feu. Ces modifications de l'armement transforment l'organisation interne des unités d'infanterie : après la disparition des piquiers, la plupart des fantassins deviennent des fusiliers qui combattent en ligne. Créés en 1668, les grenadiers sont au départ armés de grenades ; leur nom est attribué par la suite aux unités d'élite de l'infanterie. Les chasseurs à pied, formations légères assurant des tâches de couverture et de reconnaissance, n'apparaissent que dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Jointe au fusil à silex qui a remplacé le mousquet à mèche, la baïonnette à douille devient rapidement le symbole des vertus offensives prêtées aux troupes françaises par les généraux et les tacticiens. Cette image demeure fort répandue jusqu'à la veille du premier conflit mondial, comme en témoigne la popularité de la maxime attribuée au grand homme de guerre russe Souvorov : « la balle est folle mais la baïonnette est une gaillarde ».

Département de Louis XIV à  
Napoléon III

